

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 49 (1962)
Heft: 4: Hochschulen, Wissenschaftliche Institute

Nachruf: Jean Tschumi
Autor: Vouga, Jean-Pierre / Vittone, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dieses Jahr wurde ein Projekt eingereicht, das auf dem statischen Prinzip des Hängehauses beruht, aus vorgefertigten Teilen gebaut werden kann und zugleich die innere Wandelbarkeit der Wohnungen nach den Bedürfnissen einer sich verändernden Familie gewährleistet. Auf einer Fläche von maximal 144 m² können die Bewohner frei den Ausbau der Wohnung gestalten. Auf einem durchgehenden Raster von 120 cm können verschiedene Boden-, Wand- und Deckenplatten sowie Sanitärteile und Schrankelemente eingesetzt werden. Diese Bauteile müßten von der Unternehmerschaft jederzeit in Miete oder käuflich abgegeben werden.

In der Grundrißskizze Seite 78* wird die Variabilität des Grundrisses durchgespielt am Beispiel einer Familie, die im Lauf der Jahre drei Kinder hat, welche ihre eigenen Bedürfnisse anmelden und von welchen eines verheirateterweise einen Teil der elterlichen Wohnung übernimmt.

Die Hänge-Spann-Konstruktion ergibt eine klare Trennung von Tragwerk und Bauvolumen und gewährleistet die Unabhängigkeit der Geschosse untereinander. Der Kern als Tragkonstruktion enthält auch den Lift, die Treppe und das Leitungsnetz. Je 9 Zugseile führen über einen Hängekopf zu den Deckenplatten, die in jeder beliebigen Höhe gefaßt werden können. Hängekopf und Deckenplatten sind Skelett-Tragwerke, deren Zwischenraum für die Aufnahme von Installationen frei ist. Einzelne Bodenplatten in Sandwichtaufbau und untere Deckenplatten werden zur Isolation ohne direkten Kontakt aufgelagert. Der durchgehende Raster von 120 cm garantiert eine leichte Spedition, Lagerung und Montage der Elemente. Fassaden- und Innenwandplatten enthalten verschiedene Tür- und Fenstertypen.

Tribüne

Kirche und Mahnmal

Zeitungen und Zeitschriften orientieren ihre Leser über die neue Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche in Berlin. Auch wir wollten das tun und wandten uns an den Erbauer, Professor Egon Eiermann, Karlsruhe, wurden aber gebeten, die Vollendung der Kirche abzuwarten. Obwohl die Kirche selbst eingeweiht ist, besitzt sie keine Orgel; die Ausstattung des Innenraumes ist nicht fertig, sondern provisorisch, und bei den Außen- aufnahmen kommt die gewünschte ar-

Die Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche, wie sie sich 1895 anlässlich der Jubiläumsfeiern zur Reichsgründung präsentierte

chitektonische Konzeption deshalb nicht zum Ausdruck, weil die erhobene Plattform, die alle Bauten vereinigen soll, nicht sichtbar ist und weil zwei wesentliche Bauten, die Kapelle auf der Turmseite und das Informationszentrum auf der Kirchenseite, noch fehlen.

Deshalb beschränken wir uns hier auf die Wiedergabe des ursprünglichen Zustandes des Bauwerks; eine freundliche Leserin hat uns die Abbildung zur Verfügung gestellt. Im übrigen verweisen wir auf die «Bauwelt», Heft 4/1962, und auf die «Welt» vom 17. Januar samt nachfolgender Nummer. lb

Nachrufe

† Jean Tschumi, architecte FAS/SIA

Le 24 janvier mourait à l'âge de 58 ans l'architecte FAS/SIA Jean Tschumi, professeur à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne. Nous publions l'article nécrologique d'un de ses collègues de même que le discours prononcé par un ancien élève de l'Ecole d'architecture de Lausanne lors de la cérémonie funèbre.

Hommage à Jean Tschumi

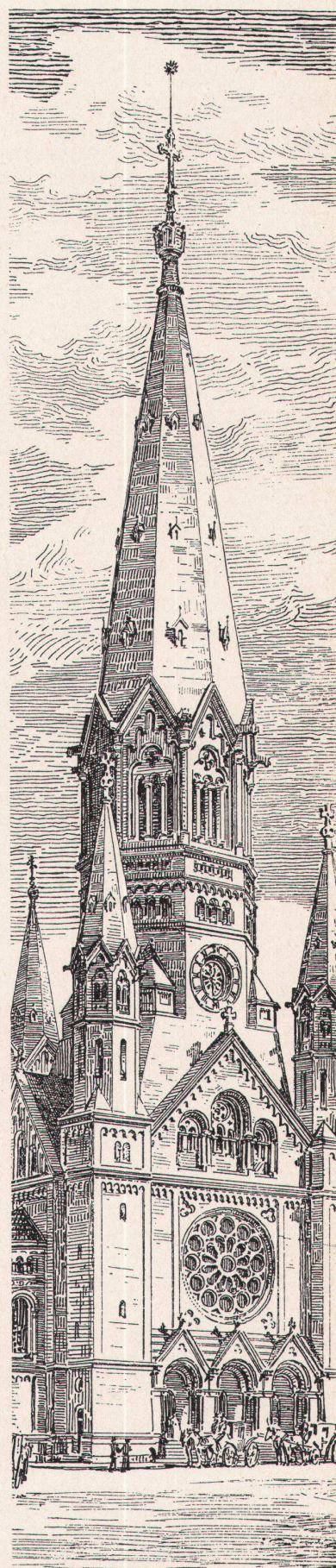
Dans une adresse à ses élèves, Jean Tschumi les invitait à se pénétrer de ce que devait être «l'architecte au sens profond du mot, l'architecte complet digne de ce nom». Cet architecte, il l'était dans toute l'acception du terme.

Il l'était par sa formation:

Il avait commencé par un apprentissage, à Lausanne. Il avait poursuivi ses études au Technicum cantonal de Bienne avant d'être attiré par l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. C'est là, dans la fréquentation quotidienne de condisciples aujourd'hui illustres, de patrons dont il a beaucoup reçu, qu'il a acquis les bases qui devaient lui permettre de monter si haut.

Il l'était par sa manière d'aborder et de résoudre les problèmes du métier, inlassable chercheur rompu à toutes les disciplines, informé mieux que nul autre de tous les progrès techniques, les provoquant même par ses propres exigences, inflexible dans ses décisions une fois qu'il avait pris parti.

Il l'était par son enseignement dont il ne



m'appartient pas de parler si ce n'est pour rappeler qu'aucun homme ne peut se dire complet dans son métier s'il ne forme pas de disciples.

Il l'était par la part considérable qu'il a prise à l'activité des organisations professionnelles et par la contribution exceptionnelle qu'il a apportée au sein de tant de conseils, de jurys et de commissions.

Il l'était, enfin, par son comportement d'homme, précis mais universel, sensible mais courageux, sévère mais généreux.

En 1934, il avait ouvert son cabinet à Paris, et c'est en 1943 qu'il est appelé par l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne pour y prendre la tête de l'Ecole d'architecture dont on venait de décider la création. Dès cette date, il poursuit de front une double activité professionnelle, aussi présent à Paris qu'à Lausanne, acceptant comme un élément de sa vie ce train de nuit qui devait le voir succomber, partageant ses heures, dispensant son talent à des chantiers toujours plus importants où ne devait pas tarder à se dessiner le style personnel qu'un créateur de cette trempe ne peut manquer de faire surgir.

Si, comme l'a dit André Gide, «l'art vit de contraintes et meurt de liberté», l'architecture, soumise comme nul autre moyen d'expression à tant d'obligations évidentes, devrait voir se multiplier les chefs-d'œuvre. Ils sont en réalité rares, car trop souvent les contraintes écrasent l'architecte inapte à les maîtriser ou parce qu'il les élude en se livrant à des recherches formelles, gratuites. C'est pour n'avoir jamais cherché à échapper à une obligation quelconque, mais pour s'être au contraire attaché à en dégager les exigences formelles, que Jean Tschumi a réussi des œuvres qui se rangent parmi les meilleures.

L'immeuble administratif du Cèdre, à Lausanne, s'est imposé dès qu'il a commencé à surgir par la beauté des perspectives qu'il ouvrait sur le lac. Il plaît au profane qui comprend enfin que l'architecture contemporaine peut rivaliser en grâce avec celle des époques révolues, mais il enchante le connaisseur par la subtilité du moindre détail, d'une fenêtre, d'un pilier, d'un plafond. La maîtrise avec laquelle tant d'œuvres d'art y sont intégrées est éloquente: elle n'a pourtant fait l'objet d'aucune concession au désir de plaire, mais uniquement au besoin d'animer des surfaces ou des espaces en nombre limité et judicieusement choisis.

Ces qualités se retrouvent, magnifiques, à Vevey, où le siège d'une grande administration déploie ses façades aériennes dans un parc parfaitement mis en valeur. On sait comment le «Memorial

Reynolds» a consacré cet édifice et dans quels termes le jury américain s'est prononcé à son sujet, relevant le respect du site, l'emploi judicieux des matériaux et de nombreux autres détails.

Partout, dans les œuvres de Tschumi, s'affirme ce sens plastique appliqué aussi bien à la conception générale qu'aux éléments constructifs. Son silo à Renens, son immeuble en voie d'achèvement à Lausanne, l'aula qu'il a conçue pour l'Ecole polytechnique, ses travaux pour la Maternité s'imposent ou vont s'imposer.

Ces œuvres, c'est en apprenant à les voir, à en décomposer la structure, que nous sommes saisis d'admiration: Tschumi étudie un escalier comme l'artisan du temps passé son chef-d'œuvre. Celui de Vevey, à deux volées de sens contraire, est proprement une œuvre d'art par le décalage savant des paliers d'arrivée qui enlève tout ce qui pourrait subsister d'une géométrie déjà très subtile. Les meubles qu'il conçoit sont sobres et beaux, indiscutables. Une chose encore ajoute à son art: son don d'harmoniser les coloris, d'opposer les tons sourds aux tons éclatants, de composer des ensembles où sols, murs et plafonds se répondent comme les notes d'un accord.

Cet homme exigeant, en lutte constante avec la facilité, qui reprenait inlassablement les problèmes jusqu'à ce que la solution le satisfît, savait obtenir ce qui paraissait impossible. Son jugement était sûr. Il avait su faire en sorte que son nom seul fût une caution. Aussi était-il sans relâche sollicité pour résoudre ou aider à résoudre les questions les plus diverses. En urbanisme, il avait eu à se prononcer sur d'innombrables cas, soit comme président de la Commission cantonale d'urbanisme et d'esthétique, soit comme expert ou membre de jurys, soit encore comme conseiller de nombreuses communes et d'importants constructeurs. L'Exposition nationale de 1964 avait eu recours à lui comme président de la Commission des études d'architecture.

Enfin, les organisations professionnelles avaient obtenu de lui qu'il présidât le premier congrès de l'Union internationale des architectes, à Lausanne, en 1948. Là, dans des circonstances souvent délicates, il donna toute sa mesure au point qu'il fut désigné quelques années plus tard pour présider cette organisation.

C'est cet homme qui vient de succomber brutalement en pleine activité, laissant inachevés des travaux pleins de promesses. Il n'avait pas cinquante-huit ans.

Jean-Pierre Vouga

Au nom des anciens élèves...

La disparition de l'architecte Jean Tschumi plonge ses anciens élèves et le monde de l'architecture dans un deuil cruel. En vous disant ici le désarroi de ses anciens élèves, nous tenons surtout à vous exprimer, Madame, ainsi qu'à vos enfants, nos sentiments émus.

A quelques jours de l'annonce de cette affligeante nouvelle, nous mesurons déjà la perte irréparable qu'elle représente pour l'architecture, pour la profession, pour le pays tout entier, et ce sentiment ira grandissant, tant il est vrai que sa personnalité faisait éclater les cadres de notre pays et que son rayonnement ne fait que commencer.

Lorsqu'on mesure la durée de sa carrière de réalisateur, on est saisi d'admiration; en vingt ans, il a acquis une notoriété internationale, des consécration mondiales, et il nous quitte en pleine possession de ses moyens. Il a réalisé, avec une maîtrise renouvelée, les œuvres les plus marquantes de ce pays; il a formé notre génération d'architectes. Sur le plan des associations professionnelles, il devait aussi atteindre une notoriété internationale.

Que dire de son rôle de professeur! Ceux qui eurent le privilège de compter parmi ses élèves peuvent évoquer longuement son rôle au sein de l'Ecole d'architecture de Lausanne dont il fut le créateur.

Sa méthode d'enseignement visait autant à la formation de la personnalité qu'à celle des qualités techniques, et c'est probablement à travers ces personnalités formées à son contact que se révélera sa génération d'architectes. La chance de l'école, c'est d'avoir, sous sa direction, échappé à la doctrine. Par son enseignement très libre, tout pouvait être remis en question, tout était susceptible d'intérêt, à priori seul le choix comptait et ses suggestions pour opérer ce choix étaient toujours pertinentes: plus pondéré que ses élèves sur la mode, plus moderne qu'eux sur le fond. Sa formation extraordinairement complète lui permettait de nous diriger dans tous les domaines du détail constructif à l'urbanisme des grands ensembles.

Ses élèves gardent un souvenir inoubliable de son cours de théorie de l'architecture: le cours du patron. Ce cours prenait toute sa dimension lorsque le patron comparait les œuvres du présent à celles du passé à travers leurs éléments architectoniques. Cette méthode résume sa façon d'enseigner, elle constituait un des intérêts majeurs de l'Ecole d'architecture.

Il y avait corrélation entre sa façon d'enseigner et son état de patron d'agence

où il décidait en définitive de tout, du parti au détail. Ceux qui ont eu le privilège de travailler dans son bureau acceptaient volontiers de devenir les instruments de son talent: la richesse de ses idées, la gamme de ses possibilités, relançaient constamment l'étude; ses nombreux croquis, souvent élaborés pendant ses voyages, redonnaient le souffle nouveau qui inspirait ses collaborateurs.

Un tel engagement fut possible grâce à une énorme capacité de travail; son rythme d'occupation, sa puissance d'élaboration, dépassaient toutes mesures. Laissons là l'énumération de ses qualités, le temps, mieux que les paroles, situera la puissance de son œuvre.

En évoquant ici trop brièvement le souvenir de notre maître, du patron, nous vous exprimons, Madame, nos plus vives condoléances. René Vittone

† Prof. Dr. ing. h. c. Friedrich Hess, Architekt BSA/SIA

Friedrich Hess, geboren am 13. Oktober 1887 in Rorschach, empfing seine berufliche Ausbildung zunächst am Technikum Winterthur unter Prof. Robert Rittmeyer. Nach einer ersten praktischen Betätigung im Büro von Architekt Bühler in Amriswil, dem ländlichen Orte seiner frühen Jugend, dessen Gepräge einen bestimmenden Einfluß auf den angehenden Architekten hatte, zog es den Architekturbesessenen in die weite Welt

Prof. Dr. h. c. Friedrich Hess, 1957



hinaus. Er begab sich nach Dresden, wo er in Arbeitsgemeinschaft mit Architekt Rüter die ersten Bauten, hauptsächlich Wohnbauten, errichtete. Zu jener Zeit wirkte an der Dresdener Technischen Hochschule Prof. German Bestelmeyer, eine Architektenpersönlichkeit, die Friedrich Hess zum Eintritt in dieses Lehrinstitut bewog. Bestelmeyer fand an dem jungen Schweizer großes Interesse, und es kam zwischen den beiden zu einer langjährigen Zusammenarbeit und Freundschaft. Beim Ausbruch des Ersten Weltkrieges kehrte Friedrich Hess in die Heimat zurück, um seine Pflichten in der Grenzbesetzung zu erfüllen. Doch schon 1915 fand er den Weg nach Deutschland zurück zu seinem bewunderten Lehrmeister, der inzwischen einen Ruf an die Akademie der Bildenden Künste in Berlin angenommen hatte. Bestelmeyer machte Friedrich Hess zu seinem Assistenten, zog ihn zur Lehrtätigkeit bei und schenkte ihm auch volles Vertrauen als Mitarbeiter des mit bedeutenden Bauaufträgen beschäftigten Architekturbüros. Damit boten sich Hess vorzügliche Gelegenheiten des Entwerfens und Ausführens von Großbauten. Prof. Bestelmeyer hat ihn oft als seine rechte Hand bezeichnet. Im Jahre 1922 siedelte Bestelmeyer mit seinen Mitarbeitern, einem Rufe an die Technische Hochschule folgend, nach München über. Dort erreichte Friedrich Hess die Berufung des Schweizerischen Schulrates an die Architekturabteilung der Eidgenössisch Technischen Hochschule, an der er vom Jahre 1925 bis zu seinem Rücktritt auf Ende Wintersemester 1956/57 als Professor für architektonisches und baukonstruktives Entwerfen gewirkt hat.

Die Freundschaft mit Bestelmeyer währte bis zu dessen Tod im Jahre 1942 aufs schönste weiter. In dem letztes Jahr in München erschienenen Buch über German Bestelmeyer steht auf der ersten Seite eine Würdigung des bedeutenden deutschen Baumeisters aus der Feder von Friedrich Hess. Er stattet darin seinem Lehrer und Freund den Dank für die empfangene Wegweisung ab. Bestelmeyer war einer der letzten bedeutenden deutschen Architekten, die sich dem traditionsgebundenen monumentalen Architekturgedanken und einer Konstruktionslehre verpflichtet fühlten, die auf angestammten handwerklichen Bauweisen beruhte. Von den schon um die Jahrhundertwende stark in Erscheinung getretenen Erneuerungsbestrebungen von Peter Behrens in Berlin, Otto Wagner in Wien, Berlage in Amsterdam ist im Schaffen Bestelmeyers wenig zu spüren. Friedrich Hess hat das Geistesgut seines Lehrmeisters zum zentralen Anliegen seines eigenen Schaffens und

Denkens gemacht. Von dieser Mitte aus hat er auch seinen Unterricht gestaltet, für den er über eine starke natürliche pädagogische Begabung verfügte. Es ging ihm darum, seinen Studierenden den Sinn für durchdachtes Entwerfen, für materialgerechtes Konstruieren zu vermitteln und in ihnen die Begeisterung für die Baukunst, eine betont traditionsverwurzelte allerdings, zu wecken. Von seinen Schülern wurde er als hingebungsvoller väterlicher Berater und Freund in hohem Maße geschätzt. Die Lehrauffassung von Professor Friedrich Hess sei mit seinen eigenen Worten kurz charakterisiert. Er schrieb im WERK (Nr. 2, 1953) in einem Begleittext zu veröffentlichten Schülerarbeiten: «Wenn ich mich über die Erziehung zum Architekten äußern soll, so bin ich mir bewußt, daß viele Wege zum Ziele führen können. Die Arbeiten meiner Studierenden sind Versuche, einer Verschulung und Intellektualisierung der Ausbildung zu begegnen, wie sie sich mir im Laufe meiner Lebensarbeit aufgedrängt haben. Nicht nur der Erfolg der Ausbildung, sondern auch die Wege, auf denen dieser Erfolg erreicht oder angestrebt wird, hängen schließlich vom Wesen und der Eigenart des Lehrenden ab, dessen Persönlichkeit hier wie überall in der Erziehung den Ausschlag gibt.»

Prof. Hess hat in der Sorge um die Ausbildung des Nachwuchses seine Baugedanken und seine Bauverfahren in Buchform herausgebracht. Es ist das umfassende Handbuch «Konstruktion und Form im Bauen», das 1945 im Stuttgarter Julius Hofmann Verlag erstmals erschienen ist und später durch einen Anhang über «Städtebau» erweitert wurde. In Würdigung dieser wertvollen Arbeit hat die Technische Hochschule Stuttgart Friedrich Hess 1945 den Doctor honoris causa der Ingenieurwissenschaften verliehen. In den Jahren 1954 und 1956 wirkte Hess als Gastdozent an der Technischen Hochschule von Istanbul. Die mit dieser Stadt und dem Lande angeknüpften Verbindungen führte er, nach Zürich zurückgekehrt, fort in Form der freundschaftlichen Betreuung von türkischen Studenten in Zürich und der übrigen Schweiz.

In der eigenen Lebensansicht kam für Friedrich Hess der freischaffende Architekt nach dem Hochschullehrer. Wenn es das Schicksal tatsächlich so mit ihm gewollt hat, so heißt dies allerdings noch nicht, daß der Träger dieses Schicksals mit dieser Fügung restlos einverstanden gewesen wäre. Es hat ihn oft schmerzlich berührt, daß ihm verhältnismäßig wenige größere Bauaufträge zugekommen sind.

Er hat eine stattliche Reihe privater Wohnbauten in Zürich und der thur-